

Le bruit du blé qui pousse



APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE *DADA*, PUIS POUR LES ÉDITIONS DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT REVISITE AVEC SA PAROLE CONTEUSE LES ŒUVRES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON. CE CONTE SE PASSE À UNE ÉPOQUE OÙ L'ON NE MANGEAIT JAMAIS LE PAIN CUIT DU JOUR. CROUSTILLANT, IL ÉTAIT TROP APPÉTISSANT, ON EN AURAIT TROP CONSOMMÉ !

Vu et raconté par Jean-Michel Vauchot, conteur-auteur

Un vieux boulanger avait deux enfants et les aimait pareillement. Or, il ne possédait pour seule richesse que son fournil. Il fit donc un jour venir sa fille Mariette et son fils Lucien pour leur dire : « *Je donnerai en héritage mon four au premier qui me prouvera son talent à le garder allumé.* » Chaque loupot s'engagea dans l'instant à contenter son vieux père pour hériter. Le frère et la sœur apparaissaient très différents. Le fils était pressé, méfiant et fainéant comme une herse. Il marchait en redressant fièrement la tête.

La fille était patiente, confiante et hardie à la tâche. Humble tel l'épi de blé quand il est mûr, elle baissait le nez.

Le vieillard leur avait préparé deux bourses en cuir.

Le garçon, d'autorité, s'attribua la plus lourde, celle dans laquelle les pièces s'entrechoquaient. Il tendit à sa sœur la plus légère, celle où les doigts agrippaient difficilement la pierre offrande. Lucien, pressé, paya trois tâcherons. Ils pénétrèrent tous les quatre en forêt. Le jeune homme pensait devoir rapporter en urgence force bois. Il

s'allongea sur le dos et laissa les bûcherons abattre les arbres. Il tarda à s'endormir, gêné par les piailllements des oiseaux dénichés.

Mariette se dirigea vers le champ loué par son père et attelant deux bœufs, laboura le sol. Les belles bêtes brunes tiraient avec bravoure et, derrière la charrue, la fille poussait avec vigueur. Elle brisa une motte entre ses mains en prononçant des mots connus d'elle seule, apprivoisant le

Le brasier brûla jour et nuit dans un foyer où il n'y avait plus rien à cuire depuis longtemps.

sol dur qui retournait à la vie.

Elle enfila le semoir bleu autour de son bras gauche, regarda avec confiance devant, lançant à la volée les semences au fond des sillons consciencieusement tracés. La jeune fille puisait largement en son semoir inépuisable depuis qu'elle y avait vidé les cinquante grains de sa bourse. Sa poignée comptait toujours la part aux oiseaux.

A son retour, Lucien bourra le four avec son bois. Le brasier brûla jour et nuit

dans un foyer où il n'y avait plus rien à cuire depuis longtemps.

Le fils demanda son héritage immédiatement. N'avait-il pas déjà prouvé sa force pour entretenir la fournaise quand sa sœur n'était pas encore rentrée ?

Son père lui dit : « *J'ai entendu le bruit des arbres abattus, mais toi, perçois-tu le bruit du blé qui pousse ?* »

Point n'était besoin d'attendre les moissons pour savoir quel rejeton avait eu raison. Le blé à naître gardait dans la tête paternelle la flamme allumée plus sûrement que les cendres tièdes

du four vide.

« *Tu auras mon fournil, ma fille !* », s'enflamma le boulanger soulagé.

Peu après, le vieillard mourut et la demoiselle hérita.

« *Tu m'as tout pris !* », dit Lucien à sa sœur. « *Tu m'avais tout donné...* », répondit Mariette en lui posant sur la main la bourse maigrelette. ■

Texte original publié dans *Dada* n° 84, éditions Mango, juin 2002.



Le Semeur, 1855, plume et encre de Chine sur papier (0,17 x 0,22 m) de Jean-François Millet (1814-1875). © Musée des Beaux-Arts de Dijon / photo François Jay